

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XIV

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

L'écorce ne se détache pas du bois, car du moment qu'elle se détache, tels Arbres ne se peuvent plus de l'année greffer en fente: c'est donc pour ce temps-là particulièrement, qu'il faut de bonne-heure faire provision de greffes, de Poires, Pommes, Prunes, &c. & sur tout, quand on en veut faire venir des Pays éloignez.

La fin de Mars pendant les Printemps doux & tendres, c'est à dire les Printemps, qui au lieu d'être accompagnés de neiges & de frimats, comme ils ont accoutumé, sont chauds & humides, & particulièrement la première quinzaine d'Avril donnent de grandes facilités pour les greffes, qui se font entre le bois & l'écorce, parce qu'il faut, que la sève soit assez montée dans ces souches étronçonnées, pour pouvoir avec de petits coins de bois bien dur, comme peut estre le bouys, l'ébene, &c. separer l'écorce d'avec le bois, & faciliter par ce moyen l'entrée des greffes, qu'on a taillées exprés pour cela.

Le mois d'Avril n'est commode que pour greffer en fente toutes sortes de Pommiers, attendu que cette espece d'Arbres est plus difficile à s'émouvoir; & à se mettre en sève, que ne sont pas tous les autres Fruitiers, & comme j'ay déjà dit cy-devant, il ne faut faire aucune greffe en fente que peu de temps devant que les Arbres commencent à fleurir, & à pousser; ce même mois d'Avril est encore commode pour greffer la Vigne qu'on ne peut greffer qu'en fente & sur des souches couvertes de terre.

CHAPITRE XIV.

Des manieres de bien faire chaque sorte de greffe.

Après avoir expliqué les différentes greffes qui sont presentement en usage, & les différents mois de l'année, qui sont destinez pour chacune d'elles, il reste maintenant à expliquer les manieres de les bien faire, & comme le greffoir est un instrument necessaire pour greffer, je commence par en faire la discription.

Le Greffoir donc est un petit couteau d'environ deux pouces de lame, ayant le manche assez menu, & d'environ un bon pouce plus long que la lame, & que les couteaux ordinaires, le surplus du manche est aplati par l'extrémité, arrondi par les bords de cette extremité, pour servir à détacher aisément la peau des Sauvageons, sur lesquels on doit appliquer les écussions; de ces Greffoirs les plus commodes sont ceux qui se plient comme les serpetes, & comme les petits couteaux ordinaires de poche, & qui sont faits de cette sorte.

Or puisqu'en faisant l'ordre des greffes j'ay commencé par celle qui se fait la première dans la plus belle saison de l'année, à sçavoir par la greffe en fûte; je croy qu'il faut aussi commencer ce Chapitre par la maniere de la bien faire; & partant je dis que pour y réussir il faut premièrement que le rameau dont on veut greffer, & qu'on doit avoir en main devant que de rien commencer pour mieux faire les comparaisons necessaires, qui se font du rameau avec la branche à greffer, & se font avec du fil, du jonc, du ruban &c. il faut, dis-je que ce rameau se trouve entièrement de la grosseur de la branche, sur laquelle on doit greffer; car s'il est plus gros, ou plus menu, la greffe ne réussira pas. Ensuite il faut marquer sur ce rameau un bel endroit où il paroisse deux bons yeux, qui régulièrement sont l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, & avec le greffoir, ou autre outil bien tranchant il faut couper jusqu'au bois circulairement tant par haut, que par bas l'écorce de

Nec minus inferere arque oculos imponere simplex, &c. Georg. 2.

de la piece, qui est à enlever pour la greffe; il faut ôter à ce rameau toute l'écorce, qui est à la partie plus menue, pour faire aisément sortir par là cette piece qui doit être enlevée après qu'en l'agitant, & la tordant doucement avec le pouce on l'aura déprisée, & détachée de son bois; or devant que de l'enlever de sa place, il faut racourcir jusqu'à quatre, ou cinq pouces de long la branche qui doit être greffée, & sans blesser le bois le dépouiller entierement dans un endroit bien sain, & bien uni jusqu'à la partie la plus basse où doit venir la greffe, pour l'occuper si juste, qu'elle y paroisse plutôt venue naturellement, que par aucun artifice, & aussi-tôt pour ne pas laisser dessécher une petite humidité qui est autour de cet endroit dépouillé, & qui est la sève nouvellement montée, on acheve de faire sortir de sa place la piece destinée à greffer, & aussi-tôt avec toute la diligence, & toute l'adresse possible on la fait entrer dans la branche dépouillée jusqu'à l'endroit où elle doit demeurer, & enfin pour empêcher que l'air des pluyes ne puisse penetrer dans l'entre-deux du bois de la branche greffée, & de l'écorce nouvellement appliquée, on entame dans le bois de la branche tout autour de l'extrémité supérieure de cette greffe de petits copeaux sans les détacher, & on les fait retomber en maniere de fraise, ou de bouliet sur l'extrémité de cette écorce pour la couvrir, & la défendre des injures de l'air.

Huc aliena ex Arbore germina includunt, ut doctores inolecere libro Georg. 2.

Les greffes à la pouffe, & les greffes à ceil dormant ne different rien l'une de l'autre, que par les temps de les faire, comme il a été dit cy-dessus: du reste elles se font toutes deux d'une seule, & unique maniere; la premiere chose qui est à faire pour cela est, que sur les Arbres dont on veut greffer, il faut prendre des rameaux de l'année bien aoustez, & où il paroisse aussi de bons yeux bien aoustez, & ce sont ceux qui ont été les premiers formez depuis le Printemps, les derniers formez sont trop tendres pour réussir tout aussi-tôt que ces rameaux sont coupez, il en faut ôter les feuilles jusqu'auprès de l'endroit où elles tiennent à leur queue, & par ce moyen les yeux ne se fanent pas si-tôt; on peut conserver les rameaux jusqu'à trois, & & quatre jours, pourveu qu'ils ayent le gros bout dans quelque matiere humide, soit eau, soit glaise, soit fruits, & qu'avec cela ils ne soient longs que d'environ un bon demi-pied; ainsi on peut fort bien couper en differens morceaux un rameau qui a deux pieds de long; avec ces deux precautions on envoie seurement à trente & quarante lieues loin des rameaux fraîchement coupez sur l'Arbre (nota que, si ce sont des rameaux de Péchers, il n'y faut gueres enlever d'Ecuflon; à moins que les yeux n'en soient doubles, ou triples, c'est à dire à moins qu'il n'y paroisse un commencement de branche à venir, qui soit accompagnée de ses feuilles, & qui ait à droit, & à gauche deux commencemens de boutons à fruit, ou d'autres branches à venir.) Pour tous les autres fruits, Poiriers, Pommiers, Pruniers, &c. un ceil simple sert aussi bien que les yeux doubles, & triples, &c.

Quand on est sur le point de faire la greffe, on choisit sur la branche, ou sur le corps de la tige qui sont à greffer, on y choisit, dis-je un endroit bien uni, cet endroit se rencontre d'ordinaire dans l'intervalle qui separe un ceil inférieur d'avec un autre qui est immédiatement au dessus, c'est-là qu'on fait deux incisions qui représentent un grand T Romain, c'est à dire que la plus haute incision est Orientale, & la seconde commençant près du milieu de la premiere s'entend de haut en bas, jusqu'à ce qu'elle soit de la longueur d'environ un pouce, ou un pouce & demy: ces deux incisions se peuvent faire devant que d'avoir enlevé l'Ecuflon qui est à appliquer, pourveu qu'on ne déprenne la peau du Sauvageon qu'après avoir enlevé l'Ecuflon; car il est necessaire que cet Ecuflon venant à être appliqué trouve un peu humide la place du Sauvageon, cette humidité provenant de la sève qui le doit coler avec ce Sauvageon; autrement si la place est sèche, la greffe y perit, c'est pourquoy le plus seur est de commencer à enlever l'Ecuflon devant que d'in-

ciser le Sauvageon, or pour enlever cet Ecuillon, & particulièrement à l'égard des Pêches, on fait sur le rameau à l'endroit où il paroît un bon œil, une incision sem-



blable à la figure A. qui est à peu près la figure d'un Ecuillon d'armes de noblesse, d'où le Jardinage a emprunté ce terme d'Ecuillon, & ensuite en appuyant un peu fortement du pouce sur les côtes de cette incision vers la partie voisine de l'œil, qui est contenu dans l'enceinte de l'incision, on le détache assez aisément du rameau, cela s'entend quand la sève y est abondante, (car si cela n'est pas, fût-ce même en fait de Pêches, il de faut enlever l'Ecuillon avec un peu de bois, ce qui se fait en coulant le Greffoir au dessous de l'écorce depuis la tête de l'Ecuillon jusqu'à la pointe, & mordant un peu dans le bois, sur tout à l'endroit de l'œil, &c.

A l'égard des Ecuillons des fruits à pépin on ne scauroit guères les enlever d'une autre façon qu'avec un peu de bois: quand l'Ecuillon est détaché de son rameau, on regarde aussitôt si le germe intérieur qui est le canal par où se communique la sève pour la production d'une nouvelle branche, est resté comme il le faut absolument attaché à l'Ecuillon enlevé, & cela étant on met à sa bouche cet Ecuillon en le tenant seulement avec les lèvres par la queue des feuilles qu'on luy a laissées, la salive pourroit luy faire tort, & cependant avec le bout appiati du manche du greffoir on déprend petit à petit, & adroitement sans rien déchirer la peau des deux côtes longs de l'incision, prenant soin que l'incision vers la pointe soit un peu plus longue que l'Ecuillon enlevé, & aussi-tôt reprenant de la bouche cet Ecuillon, & présentant la partie pointuë par après de l'incision Orizontale, on le fait descendre en coulant tout du long de l'incision, en sorte qu'il y entre tout entier, & que sur tout il occupe pleinement toute la place dépouillée à la tête de l'incision, & qu'enfin les côtes de l'écorce qui sont détachées, viennent ensuite à couvrir tout l'Ecuillon hors l'œil; cela fait on prend de la grosse filasse plate, avec laquelle on lie doucement, & proprement ensemble l'Ecuillon, l'écorce détachée, & la branche, afin de les faire mieux joindre l'un avec l'autre, & c'est-là que finit le mystere des Ecuillons, avec cette différence seulement que, si c'est une greffe d'Ecuillon à la pousse, on racourcit sur le champ la branche, ou la tige qu'on a greffée jusqu'à deux, ou trois pouces près de l'Ecuillon, afin que la sève étant empêchée de monter plus haut (comme naturellement elle y monteroit) elle soit forcée d'entrer dans cet Ecuillon, & le faire pousser peu de temps après: les Meriziers greffés de cette façon-là réussissent régulièrement mieux, qu'aucuns autres Fruitiers, & sur tout mieux que les Pêchers; qu'on greffe à la pousse soit sur d'autres Pêchers soit sur de vieux Amandiers, car ils sont fort sujets à y périr de la gomme, & cela par une trop grande abondance de sève, qui étant en Esté dans les Arbres qu'on greffe, & ne pouvant assez trouver d'issue par l'ouverture de l'œil de cet Ecuillon sort par l'incision, s'y congèle comme du sang hors des veines, & y détruit entièrement cet Ecuillon; & si c'est une greffe à œil dormant, on ne racourcit point sur le champ ny la branche greffée.

ny la tige greffée, on attend au mois de Mars suivant qui est le temps, que le renouveau fait montrer la sève dans les Arbres, c'est pour lors que se doit faire ce raccourcissement semblable à celui qui a été remarqué pour la greffe à la pousse, & cela par la même raison pour l'un, que pour l'autre, bien entendu que devant ce temps-là, c'est à dire pendant l'Hyver il faut avoir proprement coupé la filasse qui lioit l'Ecusson, sans blesser autant que faire se peut l'écorce couverte par cette filasse; car si on manque à couper ce lien, toute la partie liée, & ce qui est au dessus d'elle sont sujets à périr faute d'y avoir eu un passage suffisant à la sève, qui vouloit monter à l'extrémité de la branche, & par ce moyen toute la peine prise pour greffer, est devenu inutile, pendant que la partie qui est au dessous de la greffe, se met à pousser une infinité de jets sauvages qui ne servent de rien.

La description de la greffe en fente, que nous avons dans les Georgiques tout admirable qu'elle est, le seroit beaucoup davantage si elle étoit plus complète, mieux circonstanciée, & plus instructive; elle dit seulement que pour faire cette greffe on coupe la tête aux Arbres dans l'endroit où la tige est la moins raboteuse, c'est à dire la plus unie, qu'on fend cette tige assez avant avec des coins, & qu'enfin dans les fentes qu'on y a faites, on y fait entrer des rameaux d'autres meilleurs fruits, qui au bout de quelque temps viennent à faire de beaux grands Arbres.

La lecture de cette description ne me paroît point suffisante pour apprendre à un nouveau curieux l'Art de greffer de la manière dont il est icy question, elle manque en beaucoup d'articles, & premièrement en ce qu'elle n'établit point, que non seulement on peut greffer sur de grosses tiges étronçonnées, mais qu'on le peut faire aussi sur plusieurs branches d'Arbres soit nains, soit de tige, même sur des pieds de deux & trois pouces de tour, attendu que les uns & les autres peuvent souffrir la fente, & serrer suffisamment la greffe.

Elle manque en second lieu, en ce qu'elle ne dit point le temps propre pour cette sorte de greffe, nous l'avons dit cy-dessus.

Elle manque en troisième lieu en ce qu'elle ne fixe point quelle longueur doivent avoir les rameaux qu'on employe, nous la réglons d'ordinaire de deux, ou trois pouces de long, ou plutôt nous la réglons sur le nombre de trois bons yeux au moins, que la greffe doit avoir.

Elle manque en quatrième lieu en ce qu'elle n'apprend ny à bien tailler les greffes, ny à les placer si juste dans les seuls endroits qu'il leur faut, que la sève du pied y puisse seurement entrer; pour ce qui est de la taille de ces greffes il faut pour la bien faire, qu'avec une serpette bien tranchante le gros bout soit coupé des deux côtes en forme de coin, & de la longueur d'un bon demi-pouce, que des deux côtes qui bordent cette figure de coin, on y ait conservé de l'écorce bien adhérente au bois, que le côté qui doit se trouver en dehors soit un peu plus large, & plus épais, que l'autre qui est en dedans, & que précisément au haut de cette écorce conservée pour le dehors il y ait un bon œil qui soit aussi haut que le bord de la tige étronçonnée, & que le haut de la tige; & pour ce qui est de bien placer ces greffes, il faut que le dedans de chacune des écorces tant du sauvageon, que de la greffe s'affaie, & réponde si bien l'un à l'autre, que la sève venant du pied, trouve autant de facilité à entrer dans l'entre-deux du bois, & de l'écorce de la greffe, que dans l'entre-deux du bois, & de l'écorce de la tige, ou des branches greffées.

La description manque en cinquième lieu d'avertir que, si la fente ne s'est pas faite bien nettement, comme il arrive assez souvent, on doit avec la serpette l'approprier en ôtant ce qui pourroit empêcher la greffe d'entrer librement, & même si on a lieu de juger qu'il y ait à craindre que la greffe pour être un peu trop menue à

Aut rursum enodis trunci rescanatur, & alit finditur in solidum cuneis vitæ deinde terræ plantæ immittuntur; nec longum tempus, & ingens exitus celum ramis felicibus arbor.

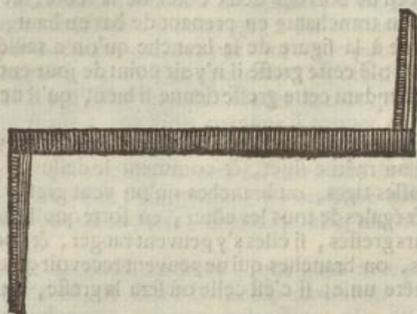
Georg. 2.

proportion de la tige, doit être trop serrée, il est nécessaire d'ôter proprement, & bien uniment un peu de bois des deux côtez de la fente, ce bois s'ôte avec la pointe de la serpe bien tranchante en prenant de bas en haut, & faisant tout cela si juste, & si conforme à la figure de la branche qu'on a taillée pour la greffe en fente, qu'après avoir posé cette greffe il n'y ait point de jour entr'elle, & les côtez de la fente, & que cependant cette greffe tienne si bien, qu'il ne soit pas aisé de l'ébranler.

La description manque en sixième lieu en ce qu'elle ne dit pas combien de greffes on peut appliquer sur un même sujet, & comment le dessus de la tige coupée doit être préparé; les grosses tiges, ou branches qu'on veut greffer en fente, doivent être par dessus unies & égales de tous les côtez, en sorte que la tête soit orizontale pour y mettre plusieurs greffes, si elles s'y peuvent ranger, & que le sujet le requière; les menues tiges, ou branches qui ne peuvent recevoir qu'une greffe n'auront qu'une partie de la tête unie; si c'est celle où sera la greffe, le reste sera coupé en pied de biche.

La description manque enfin en ce qu'elle n'explique pas comment il faut empêcher que les injures de l'air soit les playes, soit les chaleurs, & la sécheresse ne portent préjudice aux Arbres greffez par l'ouverture des fentes, sur quoy il faut sçavoir que toutes les greffes en fente doivent être emmaillottées soit avec de la simple bauge nouvellement faite, c'est à dire de la terre glaise mêlée d'un peu de foin, soit avec de la gomme préparée à cet effet, & qui est composée de poix noire grasse fondue dans un pot de fer, ou de terre avec un peu de cire jaune, il faut par le moyen d'un réchaud portatif tenir chaude, & liquide cette gomme pour l'appliquer avec une maniere d'Espatule de bois, bien entendu que, devant que de mettre icy la bauge, ni la gomme, il faut avoir couvert toutes les fentes avec quelques écorces, que sur le champ on aura détachées de quelque branche de l'Arbre greffé; on en met communément en croix aux grosses tiges, ou branches greffées, pour tenir les fentes entièrement couvertes en sorte que rien n'y puisse entrer, & comme par dessus la bauge, ou terre glaise on y met d'ordinaire un linge qui l'enveloppe, & la maintient sur la tête greffée, & que cela peut avoir quelque rapport aux poupées des enfans; de-là vient qu'on donne assez souvent le nom de poupée à la greffe en fente: *nota* que, si le pied ne paroît pas serrer suffisamment la greffe, il est à propos de le ferrer avec un ozier, en sorte que la greffe y soit bien assurée.

Je finis ce qui regarde les greffes en fente, après avoir dit sur le fait des coins ce que j'en puis dire, qui est, que devant que d'en venir à s'en servir pour ouvrir la fente, il faut que, si c'est une grosse souche, on ait commencé cette fente avec le tranchant d'un assez gros couteau, qu'on ait appliqué sur toute la largeur du tronc, ou de la branche, & sur lequel on ait donné quelque coup de marteau, pour faire entrer ce tranchant un peu avant dans le bois, & marquer par ce moyen la fente dont est question; les sujets de mediocre grosseur se sentent assez aisément avec le simple tranchant de couteau, sans qu'il soit besoin de coups de marteau.



Or les coins pour être commodes doivent être faits sur le modele de la figure icy maquée, une des parties crochuës étant plus grosse, & plus longue, & plus forte que l'autre, & celle-là doit servir aux grosses tiges, & l'autre étant plus courte, plus mince, & plus foible, pour servir aux petites; pour se mettre donc à employer ces coins, on presente dans le milieu de la fente commencée, celui des deux, qui paroît le plus proportionné à la grosseur du sujet, qui est à greffer, & si pour avoir l'ouverture necessaire, on ne peut enfoncer assez ce coin, sans y donner quelque coup de marteau, on luy en donnera; enfin la fente étant à peu près assez ouverte, pour y faire entrer les greffes, on n'a qu'à baisser ou hausser de la main gauche, la queue de l'outil, qui sert de coin, & cependant de la main droite presenter les greffes taillées à l'endroit où elles doivent demeurer, & ainsi on acheve d'ouvrir s'il en est besoin, ou bien on referre la fente, quand la greffe ou les greffes sont placées comme elles le doivent être: il n'est pas necessaire de dire, qu'une seule fente sert pour placer deux greffes à l'opposite l'une de l'autre, & si on en peut placer encore deux, on fait sur la tige une seconde fente en croix toute semblable à la premiere; & au surplus on fait la même chose, qu'on a faite aux deux premieres greffes.

On appelle quelquefois greffer en couronne, quand on met quatre greffes en fente sur une tige, qui est assez grosse, pour les recevoir commodément; mais plus particulièrement la greffe en couronne se dit, quand sur de fort gros sujets étronçonnés on met un plus grand nombre de greffes entre le bois, & l'écorce, par exemple 6. 7. 8. cette sorte de greffe, donc, non plus que celle qu'on appelle à emporte-piece, ne se peuvent faire que sur des tiges, qui excèdent trois à quatre pouces de diametre, & qu'il n'est pas possible de fendre; mais tant des unes, que des autres il s'en fait assez rarement, parce que le succès en est fort incertain, & la peine de les faire assez grande; on prend pour cela des rameaux d'un bon demy-pouce de tour ayant dans leur longueur quatre ou cinq bons yeux, on les taille en pied de Biche par le plus gros bout, en sorte que l'entaille ait près d'un pouce de longueur, & que le haut de cette entaille soit coupé jusqu'auprès de la mouële du rameau, pour aller finir presque à rien par le bas, & comme il faut que la sève, qui commence à venir du pied, passe entre le bois, & l'écorce de la greffe, il faut que ces côtes entaillés se mettent du côté de l'écorce de la tige étronçonnée, & par ce moyen la greffe devra prendre nourriture: mais devant que de placer ces greffes, il faut qu'avec un petit cizeau de menuisier, on ait enlevé un peu de bois de la tige aux endroits où elles se doivent mettre, & qu'avec un coin de bois bien dur on ait détaché l'écorce moyennant quelques coups de marteau donnés à propos sur le coin, sans que l'écorce

corce en soit endommagée; les greffes étant appliquées on fait les mêmes choses, que nous avons dit se devoir faire, pour défendre les greffes en fente des injures de l'air.

Pour ce qui est des greffes à emporte-piece, il faut faire des entailles dans l'écorce & dans le bois des tiges étronçonnées, prendre des rameaux, qui ayent à peu près un pouce de tour, tailler les greffes de la même maniere qu'on fait pour la fente, & proportionner si bien le rameau taillé avec l'entaille de la tige, que ce rameau y entre avec un peu de peine, que les dedans des écorces se rencontrent bien les uns avec les autres, & qu'il ne paroisse aucun jour entre les côtes de la greffe, & les côtes entaillées de la tige; cela fait on prend un, ou deux bons gros osiers, pour lier le plus ferme, qu'on peut, le tour de la tête greffée, en sorte que les greffes n'en puissent pas être aisément ébranlées, on fait au surplus pour garentir la tête de injures de l'air, ce que nous avons dit pour les greffes en fente, en couronne, &c.

Les Auteurs & particulièrement les anciens, qui ont traité des greffes, ont tous parlé d'une inoculation, comme d'une sorte de greffe toute singuliere, disant, que l'inoculation se fait en appliquant l'Escusson de maniere que son œil soit justement sur la place, où il y avoit un autre œil, devant qu'on eût fait l'incision, & ils pretendoient, que c'étoit la meilleure maniere d'escussonner, je croy même, que leur pensée étoit que la sève du pied greffé ne pouvoit entrer dans l'œil de l'Escusson appliqué, à moins qu'elle n'y fust déterminée par la figure interieure, qui reste sur le bois dépouillé, quand on en a ôté l'œil; à quoy je répons premierement, que l'expérience journaliere de tous les Jardiniers dément assez cette opinion, sans que je dise rien de plus; en second lieu je répons, que non seulement il n'y a nul avantage dans cette inoculation, mais que de plus elle est presque impossible, & la raison en est palpable, en ce que pour faire, que l'Escusson réussisse, il faut qu'il soit entierement colé sur l'endroit où il est appliqué, & par consequent il faut que cet endroit soit aussi uni que l'Escusson, or cela n'est point, quand on applique un Escusson sur un œil, qui est une partie éminente, & fait une maniere de boisé contraire à ce qui doit être plein, & uni; j'ay plusieurs fois essayé de faire de ces inoculations, & j'ay toujours perdu mon temps & ma peine.

Nam quæ se medio trudent de cortice gemmæ & tenues rumpunt tunicas; angustus in ipso fit nodo finis: hinc alienâ ex arbore germen includunt, udoque docent inolefcere libro. Georg. 24.

CHAPITRE XV.

Quels sont les sujets, qui ont disposition naturelle à recevoir les especes de fruits chacune en son particulier, & n'en peuvent recevoir d'autres.

Les fruits, dont il est question sur le fait des greffes, se réduisent à ce que nous connoissons sous les noms de Piores, Pommes, Prunes, Pêches, Cerises, Figues, Azeroles, Pommes de coïn, Raisins, Amandes douces: on y pourroit même ajouter des Nêstes, quoy que peu d'honnêtes gens en soient curieux; à l'égard des Oranges, Citrons, & Grenades j'en ay assez amplement écrit dans le traité des Oranges; les Groseilles, Framboises, Melons, Fraises, Avelines, ne sont point de cette catégorie des fruits, ou la greffe puisse être de quelque utilité: les Poiriers se greffent heureusement sur les sauvageons de Poiriers venus de souche dans